

Silvia MARIN-BARUTCIEFF, *Hristofor: chipurile unui sfânt fără chip. Reprezentările din cultura românească veche și sursele lor (Christophe: les visages d'un saint sans visage. Ses représentations dans l'ancienne culture roumaine et leurs sources)*, Cluj-Napoca, Éditions MEGA, 2014, 390 p.

L'histoire religieuse, longtemps réduite en Roumanie à une présence plutôt discrète, tant que ses travaux pouvaient être connus seulement à travers les revues de l'Église orthodoxe, a repris une activité dont il convient de signaler l'importance et la nouveauté. L'originalité du livre sur lequel il faut attirer l'attention du public est de joindre l'érudition ecclésiastique à une compétence particulière en histoire de l'art et en l'étude des sources littéraires. Une recherche poursuivie pendant une douzaine d'années est parvenue à embrasser dans un même tableau toutes les époques et tous les aspects du sujet. Elle met en lumière les avatars d'une légende qui traverse l'Europe à partir de la province byzantine d'Isaurie (Cilicie) jusqu'en Espagne, en Sicile et en Irlande. L'interrogation de ces récits merveilleux s'imbrique forcément avec l'évolution du folklore.

Martyre ou, à cause de son nom, compagnon du Christ, Christophe est certainement un saint oriental. Les essais de lui attribuer une historicité en ont fait un soldat romain converti au christianisme lequel aurait subi le supplice dans les conditions de la persécution de Dèce, donc vers 250. Cependant, l'insistance avec laquelle ses premiers biographes le dépeignent comme un sauvage mi-humain, un cynocéphale, est assez singulière pour susciter quelque incrédulité. Avec les progrès de l'attitude critique, on verra l'Église catholique et même le clergé des villages orthodoxes renoncer à la figure unique qu'on lui avait prêtée. Soit pour adoucir son aspect, soit par une simple erreur des iconographes, la tête de chien sera souvent remplacée par une tête d'agneau (ailleurs, la tête de chien est portée sur un plat par le saint qui, lui, n'est plus qu'un jeune homme héroïque, ce qui nous semble suggérer la consécration gagnée par les épreuves).

Le lecteur ne pourra manquer de reconnaître le souci de méthode qui a justifié la structure de cet ouvrage. Après avoir analysé les expressions littéraires de la Passion de saint Christophe, on procède à une investigation de l'image offerte par la culture populaire pour ce personnage et pour bien d'autres qui lui sont apparentés. Mais qui dit image se rapporte surtout à la représentation visuelle et la partie finale du livre concerne l'iconographie. C'est un survol de la peinture byzantine de Chypre et de Cappadoce qui précède les exemples italiens et français d'un chevalier gigantesque proposé comme porteur de l'enfant Jésus. Une telle conception du sujet explique le vaste appareil bibliographique, l'inventaire de rencontres avec saint Christophe dans l'art occidental et les attestations, richement illustrées, de ce culte chez les Roumains. L'auteur évite modestement de dénombrer ces représentations dénichées en Valachie et Moldavie, ainsi qu'en Transylvanie et au Banat, mais date précisément ses expéditions dans toutes ces provinces historiques à la recherche de ce thème de la peinture ecclésiastique : ces indications s'échelonnent de 2001 à 2013. Elles sont, selon notre compte, plus de cent cinquante. La vitalité de cette tradition est telle que les cas les plus récents signalés ici datent de nos jours.

La discussion du sujet avait été déjà ouverte par Marie Golescu dès 1935, lorsqu'elle relevait la présence du saint cynocéphale dans des chapelles paysannes d'Olténie, ce qu'elle ramenait sans hésitation au récit de Siméon le Métaphraste. Nous avons à présent un catalogue minutieux et un excellent recueil d'illustrations. La valeur de la contribution de Silvia Marin-Barutcieff augmente encore par la référence aux « sauvages », aux géants, au loup-garou et autres ogres qui pullulent dans les légendes occidentales, direction de recherches illustrée par un travail comme celui de Jean Claude Schmitt sur saint Guinefort, le lévrier miraculeux. Il demeure cependant un problème qui n'est que prudemment touché, celui de la propagation du culte de saint Christophe dans les pays roumains. Or, pour la Transylvanie il est évident que l'influence qui a agi a été celle de l'Europe Centrale, où Christophe était représenté en associé au Christ comme guide au gué. La plus ancienne représentation de ce type en Valachie (Dobreni, 1648) appartient à la même famille. A Hurezi, église à laquelle Brancovan aurait manifestement attribué le caractère d'un sanctuaire dynastique et national, on peut imaginer, à cause du peintre Constantinos, une transmission de l'influence vénéto-crétoise. Mais il

reste à expliquer à Tirgoviște, dans l'église des saints Constantin et Hélène (« les Saints Empereurs »), le saint Christophe représenté comme militaire cynocéphale, donc selon une tradition qui vient de la Macédoine. Il faudrait savoir si c'est la peinture originale de 1650 ou l'effet de la restauration de 1753. Quant à la Moldavie, où le saint est peint à Moldovița, au milieu du XVIe siècle, avec la tête d'agneau dans les bras, ce n'est pas en Russie qu'il faut chercher la source de cette représentation, mais chez les orthodoxes de Pologne.

Ne pouvant, dans le cadre étroit de ce compte-rendu, donner une idée complète de cette publication, nous nous sommes borné à en relever l'intérêt.

*Andrei Pippidi*

Gabor KÁRMÁN, Lovro KUNČEVIĆ (eds.), *The European Tributary States of the Ottoman Empire in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Leiden-Boston, Brill, 2013, 449 p.

Among the increasing burden of problems with which the historians of South-Eastern Europe grapple nowadays is the ambiguous statute of some provinces or countries that were somehow dependent of the Ottoman Empire, being beyond its borders or even inside them, but benefited of an autonomy. There are many disputed questions fundamental to an understanding of that particular situation. A conference in Dubrovnik in 2009 has extensively examined them and the result is this volume published in the well-known collection 'The Ottoman Empire and its Heritage'. The need to reconsider some assumptions that have been made persisted, as it will be seen through the works of another conference, on the similarities and differences created in the Balkans and further North by the first Ottoman conquest – an investigation of policies, of institutions and of historical trends which will be soon in print. What was already provided at the earlier meeting constitutes a material of great value; the reader who will find here only a brief account of these articles must be convinced of the necessity to acquire the book.

The image of a mosaic comes to mind seeing the distribution of the matter: the legal status of the Ottoman tributaries, the place of these tributary states within the diplomatic system of the Ottoman Empire (including also the occult conditions which produced reactions against the imperial government in the Romanian Principalities), the military cooperation between the Turks and those regional powers which were under their domineering protection, all these sections leading to a demonstration of the composite character of the Empire. It could have been a commonplace handed down from Iorga, but his *Geschichte des Osmanischen Reiches* had been forgotten and, until recently, not even translated into Turkish. The best formulations of this way of interpreting the problem are offered here by Lovro Kunčević (pp. 117 and 121) and, in his final chapter, by Dariusz Kolodziejczyk.

The method followed requires returning to the same collocation according to the different themes treated by the authors. For instance, Wallachia and Moldavia are studied by Viorel Panaite for the legal aspect, and by Radu G. Păun who investigates the context of the Romanian revolts against the Turks. Ovidiu Cristea adds a chapter on the cooperation of the Romanians to Ottoman campaigns. The local conditions of Crimea are described by Natalia Krolikowska, who is interested in the legal status of the Khanate, and by Mária Ivánics, referring to its military association with the Ottomans during the sixteenth and seventeenth centuries. Ragusa turns out to be a very important case, not only for its defensive system between 1580 and 1620, as it was investigated by Domagoj Madunić, but especially for the valuable account by Vesna Miović of Dubrovnik's ideal condition of neutrality in international affairs. In his basic study on the diplomatic condition of the Ragusan Republic from 1458 to 1806, Lovro Kunčević emphasizes the self-governance of the city-state, as it was perceived by Western observers. The ambivalence of the situation becomes clear from the confrontation of close contemporary views from the Muslim and Christian sides. About Transylvania, Teréz Oborni points to the place taken by this principality in the negotiations between Constantinople and Vienna during the period 1570–1619, while János Szábo has collected useful evidence till 1688 regarding the